



théâtre saint-gervais

Passion simple

Après *King Kong Théorie* adapté du roman de Virginie Despentes et *Le Zoophile* d'Antoine Jaccoud, Emilie Charriot enrichit sa trilogie consacrée à la sexualité dans le monde contemporain.



Emilie Charriot © Agnès Mellon

Il y a des émotions plus politiques que d'autres. Annie Ernaux

Passion simple est l'adaptation d'un court roman d'Annie Ernaux paru en 1992, qui relate sur le mode auto-fictif un an de la vie de l'auteure durant lequel elle s'est totalement abandonnée à une relation aussi brève que violente. Relation passionnée, passionnelle, dévastatrice qui débouchera sur une autre sorte de passion, celle de l'écriture propice à narrer le temps à attendre les coups de fil, les rencontres furtives, les émois.

« *Quand j'étais enfant, le luxe, c'était pour moi les manteaux de fourrure, les robes longues et les villas au bord de la mer. Plus tard, j'ai cru que c'était de mener une vie d'intellectuel. Il me semble maintenant que c'est aussi de pouvoir vivre une passion pour un homme ou une femme.* »

Ici, le luxe, c'est vivre cette passion avec A., l'amant venu de l'est. Ce n'est plus posséder quelque chose, des habits, des biens, ni souhaiter mener une vie d'intellectuel, mais bien 'se laisser prendre' pour mieux se perdre dans un tourbillon de désir et de jouissance.

Une manière d'être femme, différemment de ce que l'on supposait se devoir pour être soi, une nouvelle manière d'être au monde dans un corps de femme. De femme qui attend. Qui n'attend pas d'être seule à bord pour 'gérer' sa vie – la vie n'étant pas forcément une administration - mais de faire corps avec l'autre, intensément et secrètement comme savent le faire les amants.

Emilie Charriot incarne cette femme, et cette flamme, se mettant en scène en personne. Elle précise : « *Après plusieurs mises en scène, j'ai eu envie de remonter sur les planches en tant*

que comédienne ». En tant que metteuse en scène, elle signe un moment de théâtre très actuel permettant de révéler un 'être-femme' pas du tout conventionnel, hors des carcans de la décence de notre monde moderne qui interdit tout ce qui n'est pas *mainstream*. Ici, pas de sentimentalisme ou de narcissisme, ou de revendication militante, plutôt une option linéaire, et littéraire voire parfois littérale de ce qui est arrivé, pour coller au plus près de ce texte déjà presque sociologique. Au sens où il dit un état du monde et dresse un constat.

En fine mouche, Emilie Charriot a aussi démasqué dans ce texte la charge *politique* qu'il contient. Son éclairage vient à point nommé redynamiser les relations homme-femme empêtrées dans les modèles sociaux d'une féminité qui se cherche tous azimuts. Elle a également trouvé comment faire résonner les jeux et les codes de la passion avec les jeux et les codes propres au théâtre, dévoilant ici ce qui souvent essaie de se voiler ailleurs.

C'est donc sur un plateau nu, sans artifice, que la metteuse en scène a fait le choix de monter la passion simple prendre toute sa place, pour mieux tracer un chemin entre l'acteur et le spectateur, et nous donner « *la possibilité d'inscrire nos histoires individuelles dans un cadre collectif* ».

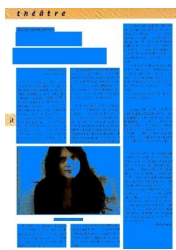
Passion simple ou passé simple ? Le roman est, lui, écrit à l'imparfait.

Emilie Charriot, en bref

Diplômée de la Haute Ecole de Théâtre Suisse Romande en 2012, elle a fondé et dirigé la Compagnie du Déserteur, travaillant sur des textes d'auteurs de l'est comme Gombrowicz ou Mrozek. En Suisse, elle a joué sous la direction de G. Schlitter, O. Gómez Mata, M. Furlan et J.-L. Hourdin. En 2014, elle met en scène *King Kong Théorie* (V. Despentes). Suivront *Ivanov* (A. Tchekhov) et *Le Zoophile* (A. Jaccoud).

Annie Ernaux, en bref

Née à Lillebonne en 1940, elle grandit dans un milieu modeste. En 1983 sort *La Place* - roman se focalisant sur un père prolétaire aimé et



renié à la fois - qui obtient un formidable retentissement dans le monde des lettres. Son écriture, plate ou blanche, à distance ou sténographique selon les critiques, séduit, car elle met en lumière tous les registres de l'oralité, du niveau de langue populaire au langage plus soutenu. Après *La Place*, elle renoncera au style du roman pour entrer plus avant dans les récits autobiographiques. Choix stylistique, mais aussi choix 'social'.

En 2008 elle publie *Les Années*, texte qui essaie de rendre compte, dans un style délibérément neutre, des événements intimes et surtout d'une mémoire collective partagée par ceux qui vécurent les bouleversements d'une société entre les années 40 et 2000.

Rosine Schautz

Théâtre Saint-Gervais
Passion simple. Texte : Annie Ernaux
Mise en scène : Emilie Chariot
13-18 novembre 2018-10-09



La comédienne se met en scène dans le texte d'Annie Ernaux, récit d'une passion dévorante.

Agnès Mellon

Émilie Charriot ouvre le bal des Créatives

● Avec la reprise de «Passion simple» d'Annie Ernaux, la comédienne et metteuse en scène ouvre la 14^e édition de ce festival radicalement féministe et ouvert à toutes les disciplines.

Elles sont si nombreuses, les femmes qui se produisent dans le cadre des Créatives, que l'énumération de leurs talents semble contredire l'objectif même de la manifestation: valoriser et favoriser la place des femmes dans la culture - et bien sûr dans la société. Neneh Cherry, Yasmine Hamdan, Clara Luciani, Anne Sylvestre, Flèche Love, Marina Rollman, Océan, Mai-Thu Perret, Marie-Caroline Hominal, Elisa Shua Dusapin... chanteuses, danseuses, plasticiennes, humoristes, comédiennes, metteuses en scène, écrivaines, étrangères et romandes, elles sont 156 réparties dans plus de 50 événements, dans 12 communes genevoises mais aussi vaudoises, à Morges et à Lausanne.

Outre les spectacles, il y a des tables rondes, des manifestations, des expos. La clôture du festival, le 24 novembre, prendra appui sur la Journée contre la violence faite aux femmes pour faire défiler dans Genève une parade ur-

baine, «30 nuances de noir (es)», accompagnée d'une fanfare chorégraphique afro-féministe. «Les Créatives est une fête, mais aussi un cri. Une célébration de la création artistique féminine et un cri d'alerte pour plus d'égalité», déclarent les nouvelles directrices du festival, Anne-Claire Adet et Dominique Rovini, qui entendent interpeller les politiques sur leur action en faveur d'une plus grande égalité dans la vie culturelle, notoirement dominée par les hommes.

L'inauguration, au Théâtre Saint-Gervais dont une femme, Sandrine Kuster, vient de reprendre les commandes, aura donc une double tonalité festive et revendicative, avec en emblème un clitoris gonflable haut de 7 mètres, et au cours de la soirée la projection de courts-métrages érotiques et pornographiques sur la diversité des plaisirs féminins. Mais le cœur palpitant de ce geste inaugural sera la reprise de «Passion simple», le spectacle de la metteuse en scène et comédienne Émilie Charriot sur le texte d'Annie Ernaux. Née dans la banlieue parisienne il y a trente-quatre ans, passionnée de théâtre dès l'enfance puis diplômée à la Manufacture, l'école de formation théâtrale romande, et bénéficiaire d'une bourse Leenaards, Émilie Charriot



s'est fait un nom du jour au lendemain avec l'adaptation scénique de «King Kong théorie» de Virginie Despentes, en 2014. Les succès se sont enchaînés, dont ce texte bouleversant qu'elle joue seule en scène, où Annie Ernaux a raconté en 1991 comment, pendant une année, elle a placé sa vie sociale et professionnelle entre parenthèses pour s'adonner totalement à une liaison amoureuse.

De son travail sur «Passion simple», créé l'an dernier à Vidy, Émilie Charriot a déclaré dans une interview: «Mon travail consiste à me brancher sur l'audience et sentir ce qu'elle me souffle (...). C'est un engagement total. Le même que décrit Annie Ernaux dans son récit. S'abandonner. Créer de l'espace pour sentir et penser. J'aime beaucoup cette idée de face-à-face qui est très subversive à l'heure où tout crie.» J.-J. R.



À VOIR ET À ÉCOUTER

«Passion simple», Théâtre Saint-Gervais, Genève, du 13 au 18 nov., www.saintgervais.ch
Les Créatives, à Genève, Morges et Lausanne, du 13 au 25 nov., www.lescreatives.ch



ÔTER LES HIÉRARCHIES

ÉMILIE CHARRIOT Dans le cadre du festival genevois Les Créatives, à Saint-Gervais, la comédienne et metteuse en scène porte avec grâce et simplicité la parole de l'auteure bourdieusienne Annie Ernaux.

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ► Il y a eu Virginie Despentes et son *King Kong Théorie*, pièce qui a fait connaître Emilie Charriot. C'était avant la déferlante MeeToo, synonyme de libération de la parole des femmes victimes d'abus. «Cette rage chez Despentes me touche. Elle a apporté quelque chose d'essentiel sur la question du viol. Elle disait déjà, bien avant l'affaire Weinstein, que dans ces circonstances, le problème est que les femmes ne s'expriment pas.»

King Kong Théorie était la première mise en scène d'Emilie Charriot à l'issue de sa formation de comédienne à Lausanne – la jeune trentenaire d'origine parisienne y a élu domicile il y a une dizaine d'années. Elle n'en est pas restée au jeu, il fallait aller plus loin. «Je me sentais en souffrance en tant qu'actrice après mes études à La Manufacture. Je pensais qu'au pire, si Sandrine Kuster (alors directrice de *l'Arsenic*, ndr) refusait notre projet, on monterait la pièce dans un garage.» Pas de garage, mais le superbe plateau de *l'Arsenic*, même s'il a fallu savoir patienter. Elle met ensuite en scène Tchekhov ou Antoine Jaccoud.

La culture Solidarnosc

À l'adolescence, en banlieue parisienne avec son professeur d'art dramatique

de l'époque, exilé politique, elle s'attaque aux auteurs polonais. «J'ai ainsi eu accès à une culture du mouvement syndical Solidarnosc, un mouvement extraordinaire, pour le théâtre aussi. J'y reviens progressivement.» D'origine polonaise par sa mère, avec qui elle s'est rendue pour la première fois le mois dernier dans le pays de Lech Walesa, la jeune femme avoue pourtant ne pas avoir cultivé cet atavisme de l'Est, même si elle l'a «dans le sang».

Une expérience avec les auteurs dramatiques inscrite dans sa démarche artistique, qui part toujours du texte. Car Emilie Charriot se définit avant tout comme une lectrice et ce, depuis l'enfance. Aujourd'hui, c'est «l'intelligence» d'Annie Ernaux qui la touche. Elle cite aussi Peter Handke, qu'elle compte mettre en scène. La citoyenne se reconnaît dans l'auteure française de *Passion simple*, dont on parle longuement. Son récit décrit l'amour obsessionnel d'une femme pour un homme marié, jour après jour, pendant un an. La metteuse en scène en fait sa matière théâtrale sur le plateau de Saint-Gervais, à Genève – elle avait créé la pièce l'an passé à Vidy-Lausanne.

Vraies inégalités

C'est elle qui empoigne le texte. «Initia-

lement, j'avais proposé le rôle à une comédienne de 60 ans, qui était trop prise pour l'assurer. J'avais envie de jouer. En tant que directrice d'acteurs, c'était une bonne chose de remonter sur scène pour pouvoir me remettre en question encore davantage et diriger ensuite.» Ce qui l'intéresse, ce sont les femmes qui mettent leur expérience au service d'un art. Elles sont l'objet de leurs recherches. Ça passe par un 'je', qui va au 'nous'. «Je vois dans cet acte une forme de courage et j'ai moi aussi envie de m'exposer en tant que femme comédienne devenue metteuse en scène.»

Entre l'œuvre de l'écrivaine de 80 ans qu'elle lisait déjà à 25 ans, et son travail, il y a des points communs. Indéniablement une «volonté d'ôter les hiérarchies», de mettre à plat des histoires simples et de se dévoiler sur scène. Annie Ernaux touche diverses générations et possède tous les ingrédients pour lui plaire, dit-elle. «En littérature, je n'ai pas eu l'occasion de lire des femmes qui décrivaient la sexualité et la passion amoureuse avec cette rigueur et de cette manière-là. La lecture de *Passion simple* a été une catharsis. On peut se projeter. Ce sont ses histoires, qu'elle décrit avec beaucoup de précision.» Pourquoi cela devient-il nos histoires, interroge-t-elle?

«Annie Ernaux est issue d'un milieu ouvrier. Les vraies inégalités qu'elle évoque, ce sont celles entre pauvres et riches. Elle porte cela depuis le début de son écriture car elle sait d'où elle vient. Transfuge de classe, elle a apporté une pierre monumentale à l'histoire des femmes.»

«Je vote pour le parti d'Angela

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'200
Parution: 5x/semaine



Page: 28
Surface: 86'280 mm²

Ordre: 306002
N° de thème: 306.002
Référence: 71522467
Coupure Page: 2/3

Davis!»

Émilie Charriot

Elle la compare à Simone de Beauvoir, par son discours «cash» sur le mariage et la maternité. «Monter Annie Ernaux, c'est défendre une auteure. Elle s'adresse à tout le monde, sans distinctions. C'est d'autant plus intéressant qu'elle est devenue cette académicienne reconnue, ce qui la tiraille. Elle a ouvert des voies dans la littérature et dans la sociologie, héritière de Bourdieu. Elle s'oblige à être accessible, c'est un acte social.»

Emilie Charriot, elle, utilise une scénographie dépouillée. «Je passe un pacte avec le public. Il n'y a a priori pas de décor dans mes pièces. On peut faire un parallèle entre la sexualité racontée de manière crue par Annie Ernaux, et l'acte théâtral, le don de soi faisant le lien.»

Lors de notre rencontre dans la salle de théâtre de Saint-Gervais, la comédienne, lunettes sur le nez, s'apprête à travailler. Notre entretien se déroule en tête-à-tête avec elle dans les fauteuils rouges. Couleur symbolique. «La question de la passion du théâtre vient

aussi se superposer à la passion amoureuse», ajoute-t-elle à propos de sa version scénique de *Passion simple*. En première partie, la chanteuse et guitariste lausannoise Billy Bird et le musicien Martin de Morsier jouent des tubes fleur bleue des années 1980. Puis la présence d'une petite fille brune aux cheveux longs évoque ses débuts sur les planches – vers 8 ans, sa mère, institutrice, l'inscrit à un cours. C'est «la» révélation.

Festival féminin et féministe

Passion simple est présenté dans le cadre de la 14^e édition des Créatives, festival féministe qui célèbre les artistes femmes et intellectuelles, etc. (qu'elles soient cisgenre ou trans). La manifestation propose «un espace de réflexion sur la place des femmes dans les milieux artistiques et les discriminations omniprésentes». «C'est cohérent avec ce que je défends. Avant de démarrer mon métier, je n'avais que des noms masculins à la bouche. Ariane Mnouchkine était la seule femme de théâtre que je pouvais citer. Comme comédienne, je ne pouvais pas

me projeter en tant que metteuse en scène dans un milieu toujours masculin. Nous avons encore du terrain à gagner dans ce domaine.» Même si les temps changent, les metteuses en scène, contrairement à leurs collègues masculins, continuent de se poser la question de leur légitimité, comme le soulignait récemment Natacha Koutchoumov (notre portrait du 19 octobre).

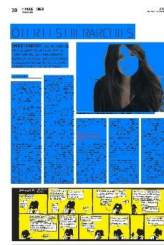
A la question du type de féminisme défendu, Emilie Charriot répond «inclusif»: on ne lutte pas uniquement pour défendre la cause des femmes; il faut aussi éliminer les inégalités sociales, raciales, sexuelles, etc. «Je vote pour le parti d'Angela Davis», sourit celle qui se reconnaît dans le discours de l'afroféministe prononcé lors de la Marche des femmes, au lendemain de l'intronisation de Trump. «Lutter pour les droits des femmes, c'est lutter pour les droits humains partout sur la planète». Comment ne pas faire siens les mots de l'ex-Black Panther? |

Du 13 au 18 novembre, Théâtre Saint-Gervais, Genève, www.saintgervais.ch, www.lescreatives.ch

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'200
Parution: 5x/semaine



Page: 28
Surface: 86'280 mm²

Ordre: 306002
N° de thème: 306.002

Référence: 71522467
Coupure Page: 3/3



A la question du type de féminisme défendu, Emilie Charriot répond «inclusif». AGNÈS MELLON



Les Créatives célèbrent les femmes



L'événement est un hommage aux femmes dans toute leur diversité et s'inscrit dans les célébrations du 25 novembre, Journée internationale contre les violences faites aux femmes. DR



FESTIVAL • Valoriser les femmes dans toute leur diversité, c'est l'ambition du festival genevois Les Créatives qui aura lieu du 13 au 25 novembre dans 12 communes du canton. Avec 57 événements et la venue de 156 personnalités dont plus de 50% d'invitées locales, le festival propose de l'art bien sûr, sous ses formes les plus subversives et flamboyantes, mais aussi des espaces ouverts de rencontre et de réflexion. Le but avoué est de faire avancer la cause des femmes dans la société.

Des noms de renom

Côté programmation, on retiendra l'incontournable Neneh Cherry qui revient avec un nouvel album coup de poing baptisé *Broken Politics*, la vibrante Akua Naru qui offre une ode à la culture noire et la fierté d'être soi avec *The Blackest Joy* ou encore Anne Sylvestre, figure tutélaire de la chanson féministe après soixante ans de scène. D'autres artistes immanquables seront présentes. Citons notamment l'icône underground de la culture arabe Yasmine Hamdan, la talentueuse Française Clara Luciani, la Britannique d'origine indienne Susheela Raman ou la surprenante Pauchi Sasaki, artiste péruvienne qui interroge les limites du corps, du son et de l'espace. Fait amusant, l'ouverture du festival sera placée sous le signe du plaisir puisqu'un clitoris gonflable de sept mètres de haut surplombera le Théâtre Saint-Gervais. Ce dernier accueillera la pièce *Passion Simple* ainsi que des courts-métrages érotiques et pornographiques sur la diversité des plaisirs féminins. Seule manifestation féminine et féministe de cette envergure en Europe, le festival est porteur des enjeux actuels.

FB

Les Créatives - festival pluridisciplinaire féminin et féministe, du 13 au 25 novembre, www.lescreatives.ch

Spectacle Genève

Passion simple

Du 13.11.2018 Au 18.11.2018 Théâtre Saint-Gervais Genève



De Annie Ernaux. Ms Emilie Charriot. Un an de la vie de l'auteure durant lequel elle s'est entièrement abandonnée à une relation avec un amant...

Adresse

Théâtre Saint-Gervais

rue du Temple 5

1200 Genève

<http://www.saintgervais.ch>

theatre@sgg.ch

Dates de L'Evenement

mar. 13.11.2018 19:00

mer. 14.11.2018 20:30



Online-Ausgabe

Le Matin
1003 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 581'000
Page Visits: 9'892'024



Ordre: 306002
N° de thème: 306.002

Référence: 71633246
Coupure Page: 2/2

jeu. 15.11.2018 19:00

Autres dates



Critique

Katia
Berger



«Passion simple»

Annie Ernaux/Émilie Charriot

★★★★★

Une nudité multicouche

Extraire la vérité d'un état amoureux, au scalpel, tout en soignant celle de sa transcription, à la loupe. Coller au plus près de l'exactitude dans l'exercice de l'autobiographie. De son style neutre et cristallin, Annie Ernaux poursuit ce double objectif dans une «Passion simple» parue en 1992, qui scrute l'abyssale obsession d'une femme en attente de son amant. À ce vécu redoublé d'une parole écrite, Émilie Charriot ajoute plusieurs couches supplémentaires: sa voix, dans une élocution d'une précision inouïe, son corps, sans artifice au milieu du plateau, un jeu de lumière qui reproduit les infinitésimales fluctuations des sentiments. Elle introduit son monologue par quelques chansons de variété, fragments d'un réel qui renvoie à l'intime, puis par l'épanchement d'une fillette, gage de continuité historique. Chacune de ces strates, plutôt qu'habiller la performance, la dénuée, en un striptease auquel chaque nouvel élément contribue dans la sobriété. C'est ce mouvement paradoxal, mieux que la fonction incertaine du texte original (confiance, procès-verbal, manifeste?), que l'on salue dans ce volet ultime d'un triptyque consacré par Charriot aux dimensions sociales de la sexualité et de l'amour.

Th. Saint-Gervais, jusqu'au 18 nov., www.saintgervais.ch



«Passion simple», ou la nudité multicouche

Théâtre Française diplômée de la Manufacture, Emilie Charriot clôt un triptyque qui triangule sexualité, affect et politique.



Au croisement de la lucidité et de la nudité, Emilie Charriot théâtralise la «Passion simple» d'Annie Ernaux. Image: AGNES MELLON

Par Katia Berger Mis à jour à 15h20

Extraire la vérité d'un état amoureux, au scalpel, tout en soignant celle de sa transcription, à la loupe. Coller au plus près de l'exactitude dans l'exercice de l'autobiographie. De son style neutre et cristallin, Annie Ernaux poursuit ce double objectif dans une «Passion simple» parue en 1992, qui scrute l'abyssale obsession d'une femme en attente de son amant.

À ce vécu redoublé d'une parole écrite, la metteuse en scène et comédienne Émilie Charriot ajoute plusieurs couches supplémentaires: sa voix, dans une élocution d'une précision inouïe, son corps, sans artifice au milieu du plateau, un jeu de lumière qui reproduit les infinitésimales fluctuations des sentiments. Elle introduit son monologue par quelques chansons de variété, fragments d'un réel qui renvoie à l'intime, suivies de l'épanchement d'une fillette, gage de continuité historique.

Chacune de ces strates, plutôt qu'habiller la performance, la dénude, en un strip-tease auquel chaque nouvel élément contribue dans la sobriété. C'est ce mouvement paradoxal, mieux que la fonction incertaine du texte original (confidence, procès-verbal, manifeste?) que l'on salue dans ce volet ultime d'une trilogie consacrée par Charriot aux dimensions sociales de la sexualité et de l'amour.



«Passion simple» Théâtre Saint-Gervais, jusqu'au 18 nov., www.saintgervais.ch (TDG)
Créé: 15.11.2018, 17h37

Par Katia Berger Mis à jour à 15h20



Passion

Émilie Charriot joue dans son propre spectacle, «Passion simple», au Théâtre Saint-Gervais, en lien avec le festival Les Créatives. La comédienne et metteuse en scène clôt une trilogie sur la sexualité, après «King Kong Théorie», adapté de Virginie Despentes, et «Le zoophile» d'Antoine Jaccoud. Le texte «Passion simple» d'Annie Ernaux relate au passé, sous la forme d'une autofiction, une année entière de la vie de l'auteure passée avec son amant. Signant à la fois la mise en scène et le jeu, Émilie Charriot délivre ainsi un spectacle à la fois

personnel et engagé. Elle a choisi d'incarner un personnage sur un plateau totalement vide, évitant ainsi les interférences inutiles entre elle et le public. Cette mise en scène épurée devrait également permettre aux spectateurs de projeter leur propre histoire sur scène. Émilie Charriot est sortie diplômée de la Haute École de théâtre en 2012. Elle a déjà joué sous la direction de Massimo Furlan et Oscar Gómez Mata.
Rue du Temple 5, 1201 Genève. Tél. 022 908 20 00. À 19 h 30. Prix: 30 fr. (plein tarif).